

## Savoirs et *ingenio* chez Huarte de San Juan l'encyclopédisme de l'*Examen de ingenios para las ciencias*

Marina MESTRE  
Université de Lyon, ENS Lyon,  
IHRIM (UMR-CNRS 5317), LabEx COMOD

En 1575, le médecin espagnol Huarte de San Juan fait paraître son *Examen de ingenios para las ciencias*, un livre dédié au roi Philippe II dont l'ambition est de proposer, sur la base de la philosophie naturelle, un outil efficace pour distinguer les différents types d'*ingenios*<sup>1</sup> et être en mesure de les appliquer à l'étude de la science qui leur convienne le mieux. Il s'agit donc d'un livre dont la finalité est éminemment pratique et qui repose sur le présupposé selon lequel il existe une correspondance exclusive entre les capacités intellectuelles de chaque homme (son *ingenio*) et un savoir ou une discipline. Malgré cette finalité explicitement politique, l'*Examen de ingenios* fut dénoncé à l'Inquisition qui imposa des corrections et des suppressions<sup>2</sup>. En conséquence, Huarte reprit son texte et une version amendée de l'*Examen* parut posthument en 1594. Parmi les diverses critiques et réserves qu'avait suscité le texte huartien figure au premier chef la réticence à accepter un livre dont le parti pris anthropologique rendait impossible l'idée d'un parfait savant. En effet, postuler qu'à chaque homme convient une seule science ou discipline à l'exclusion des autres revient à affirmer qu'il est impossible pour un seul homme de maîtriser l'ensemble des savoirs et disciplines<sup>3</sup>. L'*Examen de ingenios para las ciencias* semble donc porter le coup de grâce à l'idéal du savant humaniste que Vivès présentait à la fin de son *De disciplinis*<sup>4</sup>, son plan d'études systématique et encyclopédique qui devait aboutir, justement, à la formation de sages maîtrisant l'ensemble des connaissances de l'époque.

L'*Examen de ingenios*, un livre qui revendique son appartenance à une discipline particulière (la philosophie naturelle) à l'exclusion de toute autre et dont le parti pris scientifique exclut la possibilité même d'acquérir l'ensemble des disciplines et des savoirs par un seul homme, participe néanmoins des présupposés méthodologiques et des ambitions encyclopédiques de la seconde génération d'humanistes espagnols, moins par sa volonté de

---

<sup>1</sup> Nous n'adoptons pas la traduction classique d'*ingenio* par « esprit » car, on le verra, l'*ingenio* huartien est bien plus qu'un type d'intelligence ou une tournure d'esprit.

<sup>2</sup> Sur l'examen inquisitorial de l'*Examen*, voir l'efficace mise au point de Guillermo SERÉS, dans son édition de l'*Examen* : HUARTE DE SAN JUAN J., *Examen de ingenios para las ciencias*, Madrid, Cátedra, 1989 (par la suite *Examen*), p. 110-117.

<sup>3</sup> PÉROUSE G., *L'Examen des esprits du Docteur Juan Huarte de San Juan. Sa diffusion et son influence en France aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Les Belles Lettres, 1970, p. 51 : « La rancune personnelle du Dr. Pretel [...] a obtenu la suppression de tel passage qui niait la possibilité d'une compétence encyclopédique ». Comme l'explique Mauricio Iriarte, Alonso Pretel était le professeur de Droit positif de l'Université de Baeza, et Huarte n'ignorait pas à quel point il avait été blessé en se voyant refuser par l'*Examen de ingenios* un entendement et une imagination dans l'autre sens puissants, comme il l'écrit dans l'édition de 1594 : « [...] al positivo [c'est-à-dire, au spécialiste de droit positif], dijo que su facultad pertenecía a la memoria (de lo cual se sintió grandemente) » (IRIARTE M., *El doctor Huarte de San Juan y su Examen de ingenios. Contribución a la historia de la psicología diferencial*, Madrid, CSIC, 1948, p. 55).

<sup>4</sup> *De disciplinis: savoir et enseigner*, introduction et traduction de T. VIGLIANO, Paris, Les Belles Lettres, 2013.

tout embrasser et classer que par les principes anthropologiques et méthodologiques qui le guident<sup>5</sup>. En effet, au moment où l'on assiste à un changement de paradigme, où depuis Bacon on met l'accent sur la dimension toujours inachevée et en devenir des savoirs, l'idée d'un système fermé défini par rapport à un principe transcendant et immuable n'est plus tenable et suppose le recours à l'intelligence humaine comme point de départ de toute réflexion sur les savoirs et leur organisation. Dans cette perspective, la conception huartienne de l'homme et de son mode d'appréhender et d'être dans le monde constitue un jalon important dans l'avènement de ce nouvel encyclopédisme. Pour le mettre en évidence nous montrerons dans un premier moment en quoi consiste l'*ingenio* huartien, puis nous verrons quelles en sont les modalités et les principes de leur classement. Enfin, nous analyserons quel est le rapport qu'entretient l'*ingenio* huartien avec les savoirs et les disciplines humaines pour envisager dans quelle mesure la pensée de Huarte a contribué à l'avènement de l'encyclopédisme moderne.

## 1. L'*ingenio* huartien

Bien que l'*ingenio* soit la notion centrale de son livre et la clé de voûte de son titre, Huarte ne consacre pas, en 1575, de chapitre à sa définition. Cette particularité, qui peut sembler de prime abord étonnante, s'explique sans doute principalement par deux raisons. La première est la finalité explicitement politique de son livre évoquée ci-dessus et revendiquée par Huarte dès les premières pages de son ouvrage :

Et, pour que l'homme ne commette pas d'erreur dans le choix de l'art qui correspond le mieux à son naturel, chaque État devrait posséder des Conseils d'hommes sages et savants, chargés de découvrir en chaque sujet, dès sa plus tendre enfance, les caractères de son esprit et de l'obliger à étudier la science qui s'y adapte, bien loin de lui en laisser le libre choix. De ce fait, vos États et vos seigneuries auraient les plus grands hommes du métier du monde et les ouvrages les plus parfaits pour le seul motif d'avoir su concilier l'art et la nature<sup>6</sup>.

Une République parfaitement organisée et efficace (« les plus grands hommes du métier du monde et les ouvrages les plus parfaits ») repose nécessairement pour Huarte sur l'engagement de chaque citoyen dans l'étude de la science qui lui correspond ou, pour le dire autrement, sur la parfaite correspondance entre les *ingenios* et les sciences. En guise d'introduction à son livre, Huarte souligne la nécessité de trouver les conditions de cette correspondance pour l'institutionnaliser en confiant à des hommes de grande prudence la

---

<sup>5</sup> SERÉS G., Introducción, *Examen*, p. 23 : « En general, se puede afirmar que la preocupación por un método de análisis de la realidad, de la naturaleza, que permita clasificar los diversos elementos de que está compuesta (y que, de paso, les permita a los intelectuales y ensayistas especializados incidir en la sociedad, al brindar sus obras para su perfeccionamiento), está en el ánimo de la mayoría de tratadistas contemporáneos, desde el gran Vives y su intento de establecer, diríamos, una enciclopedia del saber de su tiempo (véanse sus sistemáticas y constructivas *De prima philosophia*, *De anima* y *De tradendis disciplinis*), hasta bien entrada la centuria siguiente. El problema del método, clasificatorio y, consecuentemente, nosológico, es uno de los caballos de batalla de esta segunda generación de humanistas "especializados", tanto en el terreno científico como en el estrictamente filosófico ».

<sup>6</sup> HUARTE, *Examen des esprits pour les sciences*, trad. en français moderne de Jean-Baptiste ETCHARREN, Biarritz, Atlantica, 2000 (par la suite *Examen des esprits*), p. 1-2 ; *Examen, Proemio*, p. 151 : « Porque no errase [el hombre] en elegir la [ciencia] que a su natural estaba mejor, había de haber diputados en la república, hombres de gran prudencia y saber, que en la tierna edad descubriesen a cada uno su ingenio, haciéndole estudiar por fuerza la ciencia que le convenía, y no dejarlo a su elección. De lo cual resultaría en vuestros estados y señoríos haber los mayores artifices del mundo y las obras de mayor perfección, no más de por juntar el arte con naturaleza ».

tâche de discerner l'*ingenio* de chaque enfant dès son plus tendre âge pour l'appliquer, sans attente ni concession, à l'étude de la science qui lui convient le plus. On voit bien que la logique qui détermine l'entreprise de Huarte est politique et que le collectif l'emporte sur l'individuel (« l'obliger à étudier la science qui s'y adapte, bien loin de lui en laisser le libre choix »). Mais si l'idée de cette correspondance n'est pas nouvelle (et Huarte rappelle qu'elle a beaucoup occupé avant lui Platon et Cicéron<sup>7</sup>), personne avant lui, assure-t-il, n'a été capable de dire comment déterminer l'*ingenio* d'un homme.

L'expérience avait permis à tous les philosophes anciens de découvrir que, s'il manque à l'homme une disposition naturelle pour la science étudiée, c'est en vain qu'il s'acharnera à en assimiler les règles. Mais aucun d'entre eux n'a su dire avec précision et clarté en quoi consiste cette disposition naturelle qui habilite l'homme à une science donnée, tout en le rendant inapte à une autre, ni combien de tournures d'esprit comporte l'espèce humaine, ni quels arts et quelles sciences correspondent à chacun de ces esprits en particulier, ni à quels signes on aurait pu le reconnaître, ce qui était le point le plus important du problème<sup>8</sup>.

Huarte considère qu'il est, lui, un simple médecin de province, en mesure de régler cette question capitale. Il se propose donc de mettre sa science médicale au service de la République afin de proposer une technique (« l'art et la manière<sup>9</sup> ») aux parents soucieux de l'éducation de leurs enfants mais aussi, et surtout, au roi lui-même, garant ultime de la bonne marche de la république, pour être enfin en mesure d'établir une correspondance entre les *ingenios* et les sciences. La science médicale (et la psychologie, qui en fait partie) est donc d'emblée posée comme l'instrument privilégié de la bonne politique. Telle est l'ambition qu'affiche Huarte dans les deux préfaces qui ouvrent son livre, le *Proemio* dédié au roi Philippe II, et le *Segundo proemio* écrit à l'intention du lecteur.

Puis, sans plus attendre, Huarte entre directement dans le vif de son sujet, et consacre le premier chapitre de son ouvrage à prouver que (et c'est le titre du chapitre) « Si un enfant n'a pas l'*ingenio* et l'habileté que réclame la science qu'il désire étudier, c'est en vain qu'il écoute de bons maîtres, qu'il a de nombreux livres et qu'il y travaille toute sa vie<sup>10</sup> ». C'est comme si l'*ingenio* n'avait nul besoin de définition, comme s'il allait de soi, et c'est là sans doute la seconde raison de cette absence de définition préliminaire. On pourrait considérer qu'en quelque sorte il en était ainsi puisqu'il semble correspondre au sens large d'« intelligence » qui est celui du champ lexical du terme espagnol *ingenio* depuis le XIII<sup>e</sup> siècle<sup>11</sup>. Et pourtant, ce chapitre est consacré à poser la correspondance entre *ingenio* et « nature » puisqu'il se termine non pas par une définition de l'*ingenio*, mais par une franche assimilation de celui-ci à la « nature » :

Toutefois, le plus important est d'avoir un naturel qui aille bien avec la science qu'on a choisi d'étudier. Nous voyons, en effet, que grâce à cette disposition bien des hommes qui ont entrepris des études après avoir laissé passer le temps de la jeunesse, qui ont reçu l'enseignement de

---

<sup>7</sup> Ainsi que dans le *De anima et vita* (1538) et le *De disciplinis* (1531) de VIVÈS, que Huarte ne cite pourtant jamais.

<sup>8</sup> *Examen des esprits*, p. 2 ; *Examen, Proemio*, p. 154 : « Todos los filósofos antiguos hallaron por experiencia que donde no hay naturaleza que disponga al hombre a saber, por demás es trabajar en las reglas del arte. Pero ninguno ha dicho con distinción ni claridad qué naturaleza es la que hace al hombre hábil para una ciencia y para otra incapaz, ni cuántas diferencias de ingenio se hallan en la especie humana, ni qué artes y ciencias responden a cada uno en particular, ni con qué señales se había de conocer, que era lo que más importaba ».

<sup>9</sup> *Examen des esprits*, Prologue, p. 3 : « arte y manera ».

<sup>10</sup> *Examen des esprits*, p. 46 (trad. modifiée) ; *Examen*, I [III de 1594], p. 219 : « que si el muchacho no tiene el ingenio y habilidad que pide la ciencia que quiere estudiar, por demás es oírle de buenos maestros, tener muchos libros, ni trabajar en ellos toda la vida ».

<sup>11</sup> COROMINAS J., *Diccionario crítico etimológico de la lengua española*.

mauvais maîtres et sans ordre, sans s'éloigner de leur pays natal, sont devenus rapidement des gens très cultivés. Et si l'aptitude est absente, dit Hippocrate, toutes les mesures prises par ailleurs ne seront que peine perdue<sup>12</sup>.

On pourrait penser que cette équivalence entre *ingenio* et nature humaine n'est qu'une façon de dire, à la suite d'Aristote et de l'ensemble de la tradition scolastique, que l'âme rationnelle (dont dépend cette intelligence que l'on pressent sous le terme *ingenio*) est le propre de l'homme. Or, une telle interprétation, si elle n'est pas fautive, restreint la portée de l'*ingenio* huartien. C'est dans le chapitre suivant (chapitre II de 1575 et IV de 1594)<sup>13</sup> que Huarte détermine ce qu'est cette nature qui fait que l'homme est apte ou non à l'étude de telle ou telle science, et qu'il énonce la définition de l'*ingenio*. Dans ce deuxième chapitre, Huarte construit sa démonstration par étapes. Il part de l'affirmation qu'il souhaite démontrer, à savoir que « C'est la Nature qui rend l'homme apte à l'étude ; les préceptes et les règles de l'art lui en facilitent l'accès ; l'expérience et la pratique des choses particulières le rendent capable d'agir<sup>14</sup> ». Puis il aborde les différentes acceptions du terme *naturaleza* en partant de la plus générale pour aller vers la plus particulière. La plus générale est, bien sûr, Dieu lui-même, Cause première de tout, dont la généralité la rend impropre à rendre compte de la spécificité de la nature de chaque homme<sup>15</sup>. La seconde acception, celle de l'enchaînement des causes secondes nées de l'ordre infus dans la création par Dieu (« [...] ils ont été engendrés selon l'ordre et l'harmonie des causes établies par Dieu à cet effet<sup>16</sup> »), est tout aussi juste, mais reste aussi trop générale pour être satisfaisante. La troisième acception est celle de l'hylémorphisme aristotélicien<sup>17</sup> : dans la mesure où elle est la forme substantielle de l'homme, l'âme rationnelle peut à juste titre être considérée comme la nature de l'homme. Mais là encore, cette acception reste inapte à la discrimination car Huarte postule avec Platon que toutes les âmes ont été créées identiques par Dieu. L'hylémorphisme rend donc compte de la substance humaine en général, mais en aucun cas des traits distinctifs de chaque individu. Il faut donc continuer l'effort de précision si l'on veut en cerner le principe d'individuation :

Aristote a donc cherché un autre sens au mot Nature, cette cause de l'aptitude ou de l'inaptitude intellectuelle de l'homme. Il affirme que la combinaison des quatre qualités premières – le chaud, le froid, l'humide, le sec – doit être appelée Nature, car c'est de là que naissent toutes les aptitudes de l'homme, toutes ses vertus et tous ses vices, ainsi que la grande variété d'*ingenios* que nous observons<sup>18</sup>.

<sup>12</sup> *Examen des esprits*, p. 55 ; *Examen*, I [III de 1594], p. 233 : « Pero tener buena y correspondiente naturaleza a la ciencia que quiere estudiar es lo que más hace al caso, porque, con ella, vemos que muchos hombres comenzaron a estudiar pasada la juventud, y oyeron de ruines maestros, con mal orden y en sus tierras, y en poco tiempo salieron muy grandes letrados, y si falta el ingenio, dice Hipócrates que todo lo demás son diligencias perdidas ».

<sup>13</sup> *Examen des esprits*, p. 57 : « Quelle est cette Nature qui rend l'enfant apte à l'étude ? » ; *Examen*, II [IV de 1594], p. 234 : « Donde se declara que Naturaleza es la que hace al muchacho hábil para aprender ».

<sup>14</sup> *Examen des esprits*, p. 57 ; *Examen*, II [IV de 1594], p. 234 : « Naturaleza es la que hace al hombre hábil para aprender, y el arte con sus preceptos y reglas le facilita, y el uso y experiencia que tiene de las cosas particulares le hace poderoso para obrar ».

<sup>15</sup> *Examen des esprits*, p. 57-58 ; *Examen*, II [IV de 1594], p. 235-236.

<sup>16</sup> *Examen des esprits*, p. 63 ; *Examen*, II [IV de 1594], p. 242 : « haberse engendrado con aquel orden y concierto de causas que Dios ordenó para este fin ».

<sup>17</sup> *Examen des esprits*, p. 64 ; *Examen*, II [IV de 1594], p. 243 :

<sup>18</sup> *Examen des esprits*, p. 64 (trad. modifiée) ; *Examen*, II [IV de 1594], p. 244 : « El mesmo Aristóteles buscó otra significación de Naturaleza, la cual es razón y causa de ser el hombre hábil o inhábil, diciendo que el temperamento de las cuatro calidades primeras (calor, frialdad, humedad y sequedad) se ha de llamar *naturaleza*, porque de esta nacen todas las habilidades del hombre, todas las virtudes y vicios, y esta gran variedad que vemos de ingenios ».

La nature que l'on cherche à cerner, celle qui explique la diversité des *ingenios* et qui détermine l'*ingenio* de chaque homme, réside donc dans l'équilibre précis entre les quatre qualités premières dans un corps donné et dans le tempérament qui en résulte :

Puisqu'une même âme réalise des œuvres contraires dans un même corps, précisément parce que ce corps a un tempérament différent à chaque âge, si, de deux garçons, l'un est apte et l'autre inapte, c'est que tous deux ont des tempéraments opposés. Ce tempérament, les médecins et les philosophes l'ont appelé Nature, parce qu'il est le principe de toutes les œuvres de l'âme raisonnable<sup>19</sup>.

Cette conclusion, que Huarte a trouvée chez Galien (dont le *Quod animi mores corporis temperaturam insequantur* est la seule influence franchement revendiquée<sup>20</sup>) mais aussi, sans doute, chez Vivès<sup>21</sup>, n'est certes pas nouvelle et cela contribue sans doute au sentiment de n'avoir pas besoin d'explicitier quelque chose à ce point établi depuis des siècles, à savoir que la « nature » est le tempérament propre à chaque homme, à un moment donné et à un endroit donné<sup>22</sup>.

Si toutes les opérations de l'âme rationnelle dépendent du tempérament, celles de l'entendement en dépendront donc aussi. À la fin du chapitre, Huarte ne propose pas de définition de l'*ingenio* énoncée comme telle, sans doute parce qu'il a clairement le sentiment de l'avoir donnée en déterminant en quoi consiste la nature de l'homme. On peut ici l'explicitier en disant que l'*ingenio* huartien est l'âme rationnelle en ce qu'elle s'applique à la connaissance du monde par l'intermédiaire de son instrument corporel, à savoir, le tempérament cérébral. Huarte se situe ainsi, malgré son parfait silence à son égard, dans la continuité d'un Vivès qui avait puisé dans la tradition latine pour doter son *ingenium* d'un statut théorique qui lui avait jusque-là fait défaut, en tout cas dans le sens que la langue espagnole en avait retenu. La structure même du *De anima et vita* et la progression de la démonstration vivésienne faisait de l'*ingenium* le point de jonction entre le matériel (le corps) et l'immatériel (l'âme rationnelle à travers son entendement), maintenant ainsi dans un parfait équilibre et une parfaite complémentarité ces deux réalités qui s'accordaient harmonieusement le temps de chaque vie humaine par la grâce de la création elle-même<sup>23</sup>.

À la différence de Vivès, Huarte ne ressent pas le besoin de consacrer un chapitre à cette interaction et se limite à préciser en quoi consiste cette « nature » qui rend l'homme habile ou non, dont on comprend très vite qu'elle se confond (et cela va sans doute de soi pour lui) avec l'*ingenio*. L'*ingenio* huartien revient franchement vers le sens originare de *natura* et de *physis* qui était celui de l'*ingenium* latin, revendiquant le principe galénique

<sup>19</sup> *Examen des esprits*, p. 65 ; *Examen*, II [IV de 1594], p. 245 : « [...] pues una mesma ánima hace contrarias obras en un mesmo cuerpo por tener en cada edad contrario temperamento, que cuando de dos muchachos el uno es hábil y el otro nescio, que nace de tener cada uno temperamento diferente del otro, al cual, por ser principio de todas las obras del ánima racional, llamaron los médicos y filósofos *naturaleza* ».

<sup>20</sup> *Examen des esprits*, p. 66 : « Finalement, tout ce qu'a écrit Galien dans son livre constitue la base de mon ouvrage. Pourtant, il n'a pas réussi à dire quelles sont les différentes sortes d'aptitudes intellectuelles, ni quelles sont les sciences que chacune d'elles réclame en particulier » ; *Examen*, II [IV de 1594], p. 247 : « Finalmente, todo lo que escribe Galeno en su libro es el fundamento de esta mi obra ; aunque él no atinó en particular a las diferencias de habilidad que tienen los hombres, ni a las ciencias que cada una demanda en particular ».

<sup>21</sup> *De anima et vita*, Mario Sancipriano (trad. et éd.), Gregoriana, Padoue, 1974.

<sup>22</sup> *Examen des esprits*, p. 98 : « [...] nous avons dit et prouvé que la Nature n'est rien d'autre que le tempérament des quatre qualités premières et que ce tempérament est le maître qui enseigne aux âmes la manière d'agir » ; *Examen*, II [IV de 1594], p. 294 : « [...] ya hemos dicho y probado que *naturaleza* no es otra cosa más que el temperamento de las cuatro calidades primeras, y que este es el maestro que enseña a las ánimas cómo han de obrar ».

<sup>23</sup> VIVES J.-L., *De anima et vita*, II, 6.

selon lequel les facultés de l'âme suivent les tempéraments du corps. Si l'*ingenio* reste chez Huarte la détermination de l'âme rationnelle par le corps, cette union enracine clairement l'homme et son individualité du côté de la *physis*.

C'est en gardant en tête cette dimension profondément matérielle de l'*ingenio* qui ressort de la version de 1575, qu'il faut aborder la lecture du chapitre consacré à l'*ingenio* dans l'édition amendée de 1594 pour se prémunir de toute erreur d'appréciation. Comme l'ensemble des corrections, précisions et ajouts de l'édition réformée, ce chapitre fait partie de la stratégie de réponse que déploie Huarte face à la critique inquisitoriale et il importe d'avoir cette particularité en tête lorsqu'on le lit. Ce chapitre, qui s'intitule « Qu'est-ce que l'*ingenio* ? Combien de sorte en trouve-t-on dans l'espèce humaine<sup>24</sup> ? », est à notre sens très ironique. En effet, il s'ouvre par l'énoncé d'un précepte platonicien qui engage tous ceux qui écrivent à commencer par définir leur sujet, ce que lui-même, on l'a vu, avait omis de faire en 1575 :

C'est un précepte de Platon, qui s'impose à tout écrivain comme à tout professeur, que de commencer l'exposé de la doctrine par la définition du sujet dont nous voulons savoir et comprendre la nature, la spécificité, les propriétés. Cette méthode éveille l'intérêt de celui qui apprend, tout en empêchant l'auteur de se répandre en digressions oiseuses et de négliger les questions qui sont essentielles pour la pleine réussite de l'œuvre. La raison en est que la définition est si lourde de sens, tellement appropriée, que tout y est déjà contenu, réflexion scientifique ou méthode suivie. Il est donc certain qu'on ne peut avancer dans aucune branche du savoir sans commencer par la définition<sup>25</sup>.

C'est donc après avoir ironiquement souligné la nécessité de cette définition préliminaire, sans laquelle tout ouvrage ne peut prétendre transmettre une quelconque doctrine, que Huarte propose une étymologie du terme *ingenio* comme un préalable à sa définition :

[...] il faut savoir que le nom d'« ingenio » dérive de l'un des trois verbes latins *gigno*, *ingigno*, *ingenero*. Il semble plutôt provenir de ce dernier en raison du nombre de lettres et de syllabes qu'il y emprunte, et aussi à cause de ce que nous dirons par la suite de sa signification<sup>26</sup>.

Cette étymologie met l'accent sur la dimension créatrice, génitrice de l'*ingenio*, et semble faire écho à la définition du terme *ingenio* que propose le dictionnaire de Covarrubias, publié en 1611<sup>27</sup>. Cette référence implicite au dictionnaire, et donc, à ce qui est le sens du terme dans

---

<sup>24</sup> *Examen des esprits*, p. 23 (traduction modifiée) ; *Examen*, I [1594], p. 185 : « Donde se declara qué cosa es ingenio y cuántas diferencias se hallan de él en la especie humana ».

<sup>25</sup> *Examen des esprits*, p. 23 ; *Examen*, I [1594], p. 185 : « Precepto es de Platón (el cual obliga a todos los que escriben y enseñan) comenzar la doctrina por la difinición del sujeto cuya naturaleza, diferencia y propiedades queremos saber y entender. Dase por esta vía gusto al que la ha de aprender, y el que escribe no se derrama a cuestiones impertinentes, ni deja de tocar aquellas que son necesarias para que la obra salga con toda la perfección que ha de tener. Y es la causa que la difinición es un tema tan fecundo y concertado, que apenas se halla paso ni contemplación en la ciencia ni en el método con que se ha proceder, que no esté en él apuntado. Por donde es cierto que no se puede bien proceder en ningún género de sabiduría no comenzando de aquí ».

<sup>26</sup> *Examen des esprits*, p. 23-24, traduction modifiée ; *Examen*, p. 186 : « es de saber que est nombre, *ingenio*, desciene de uno de estos tres verbos latinos : *gigno*, *ingigno*, *ingenero* ; y de este último parece que tiene más clara su descendencia, atento a las muchas letras y sílabas que de él vemos que toma, y lo que de su significación diremos después ».

<sup>27</sup> Diego de Covarrubias, *Tesoro de la lengua castellana o española*, 1611 : « Latine *ingenium*, a *gignendo*, *proprie natura dicitur cuique ingenita, indoles*. Vulgarmente llamamos ingenio una fuerça natural de entendimiento, investigadora de lo que por razón y discurso se puede alcançar en todo género de ciencias,

la langue courante renforce la dimension ironique du texte huartien mais lui permet aussi d'inscrire son texte dans la tradition platonicienne selon laquelle le nom est gros de la nature de la chose<sup>28</sup>. Ainsi, Huarte peut affirmer la dimension créatrice de l'*ingenio*, clairement postulée par la définition qu'en donne Covarrubias, s'avancant ainsi sur un terrain plus sûr et moins hasardeux pour des lecteurs malveillants ou ignorants. Il convient de remarquer premièrement que Huarte prend soin de rappeler que son raisonnement relève de la philosophie naturelle, et, deuxièmement, qu'il met en regard la fécondité du corps et celle de l'esprit. En effet, l'homme partage la capacité à se reproduire avec l'animal, mais il dispose aussi d'une fécondité intellectuelle qu'il partage avec Dieu et les anges. Ce qui est significatif dans la démarche huartienne c'est qu'il progresse par induction : c'est la fécondité physiologique qui permet, par comparaison, d'expliquer la fécondité intellectuelle<sup>29</sup>. C'est parce qu'il peut engendrer des connaissances à l'intérieur de soi que l'*ingenio* est la condition de possibilité des savoirs, ce qui en constitue l'essence même de la définition que Huarte en donne en 1594 :

Nous avons suffisamment parlé du mot « *ingenio* », dérivé du verbe « *ingegno* » qui signifie : « engendrer en soi-même une représentation exacte et complète, après nature, du thème étudié par la science abordée »<sup>30</sup>.

Une fois cette définition rassurante posée, Huarte en vient à la façon dont cet engendrement se passe. Pour cela, il se réclame encore, sans transition apparente, de la tradition, latine cette fois-ci, en faisant appel à la définition cicéronienne de l'*ingenium* : « *docilitas et memoria quae fere uno ingenii nomine appellantur* ». Cette référence à Cicéron tente de désamorcer une critique possible : comment maintenir que l'*ingenio* est une puissance d'engendrement des connaissances alors même que Cicéron, dont Huarte s'est réclamé pour assurer le bien-fondé de son entreprise de discrimination des *ingenios*, affirme que le propre de l'*ingenio* est la docilité et la mémoire<sup>31</sup>, donc, tout le contraire de l'invention que suppose la fécondité intellectuelle soulignée par l'étymologie du terme ? Huarte retourne pour ce faire l'idée même de *docilitas* afin de concilier la définition cicéronienne avec ce principe de fécondité de l'*ingenio* dont il a fait ici le point de départ de sa démonstration. Il affirme ainsi que Cicéron a raison de faire de cette qualité le propre de l'*ingenio* à condition que l'on entende par docilité celle dont on fait preuve à l'égard non pas d'un maître mais de la nature elle-même, qui montre à l'homme la vérité des choses pour peu que celui-ci sache l'observer et lire en elle<sup>32</sup>.

À partir de ce moment, Huarte peut distinguer trois sortes d'*ingenios* (une triade qui ne correspond pas à la triade qui soutient son système et qu'il avait établi en 1575) : d'une part, les *ingenios* dociles au sens commun du terme, à savoir ceux qui dépendent entièrement du maître, envers lesquels Huarte peine à dissimuler son mépris alors même qu'il revendique

---

diciplinas, artes liberales y mecanicas, sutilezas, invenciones y engaños [...]» (« *Latine ingenium, a gignendo, proprie natura dicitur cuique ingenta, indoles*. Nous appelons *ingenio* cette force naturelle de l'entendement qui cherche ce qui peut être atteint, au moyen de la raison et du raisonnement, dans tout genre de science, disciplines, arts libéraux et mécaniques, subtilités, inventions, ruses [...] », notre traduction).

<sup>28</sup> *Examen des esprits*, p. 23 : « Le nom étant, au dire de Platon dans *Cratilos*, "l'instrument qui montre et fait discerner la substance des choses" [...] » ; *Examen*, p. 186 : « Y porque el nombre, como dice Platón, *est instrumentum docendi discernendique rerum substantias* [...] ».

<sup>29</sup> *Examen des esprits*, p. 24 ; *Examen*, I de 1594, p. 188.

<sup>30</sup> *Examen des esprits*, p. 26 ; *Examen*, I [1594], p. 193-194 : « Y esto baste en quanto al nombre *ingenio*, el cual descende de este verbo *ingegno*, que quiere decir engendrar dentro de sí una figura entera y verdadera que represente al vivo la naturaleza del sujeto cuya es la ciencia que se aprende ».

<sup>31</sup> *Examen des esprits*, p. 27 ; *Examen*, p. 194.

<sup>32</sup> *Examen des esprits*, p. 27-28 ; *Examen*, I [1594], p. 195-196.

constamment l'esprit critique vis-à-vis de l'autorité<sup>33</sup> ; de l'autre, les *ingenios* capables de lire directement dans la Nature, capables de produire des nouveaux savoirs ainsi que de corriger et de rectifier<sup>34</sup> ; enfin, les *ingenios* capables de la plus pure invention<sup>35</sup>.

Cette classification procure le sentiment d'une progression dans le sens, communément admis et dont Huarte a fait en 1594 son point de départ, de fécondité de l'*ingenio*. Or, si ces *ingenios* inventifs et exceptionnels existent assurément (et Huarte en témoigne personnellement), il faut désormais expliquer ce qui rend possible une telle fécondité. Pour ce faire, Huarte réaffirme ce qui constitue le fil directeur de son livre et le fondement même du premier chapitre de l'édition de 1575, à savoir que « [...] toutes les facultés qui gouvernent l'homme, qu'elles soient naturelles, vitales, animales ou rationnelles, réclament chacune un tempérament particulier pour agir convenablement, sans que les autres facultés en souffrent<sup>36</sup> ».

Voilà le principe de base qui détermine l'activité de l'homme tout entier, dans sa dimension corporelle (végétative et sensitive) comme dans sa dimension intellectuelle : « Les puissances rationnelles, mémoire, imagination et entendement, observent les mêmes règles<sup>37</sup> ». La détermination de l'âme rationnelle par le corps dans l'exercice de ses fonctions intellectuelles n'est donc qu'une dimension de l'*ingenio* à proprement parler, c'est-à-dire, de la détermination de l'âme rationnelle par le corps dans l'exercice de ses fonctions. Et Huarte de clore ce chapitre par le rappel de la visite d'Hippocrate à Démocrite, dont il explique la très haute sagesse en termes physiologiques : la folie d'Hippocrate n'est qu'un excès d'entendement, ou plutôt, de la qualité première requise par l'entendement, à savoir la sécheresse. Elle est donc due à un déséquilibre humoral<sup>38</sup>. Bref, on en revient purement et simplement à l'idée de *nature* mise au jour dans le chapitre II de l'édition de 1575.

Ce premier chapitre de l'édition amendée n'apporte donc rien de nouveau à ceux qui ont lu et compris la première version du livre. C'est un chapitre écrit à l'intention des ignorants, une concession à la bêtise des censeurs. Il convient donc de ne pas surinterpréter la dimension créatrice de l'*ingenio*, qui est davantage une façon consensuelle d'aborder en 1594 la question d'une notion consacrée par le langage courant, qu'une véritable définition de ce qu'est l'*ingenio* huartien. Ce n'est donc pas que la définition de l'*ingenio* huartien de 1594 soit en soi fausse, mais elle est biaisée et en escamote la dimension essentielle dans la mesure où la fécondité de l'*ingenio* n'est qu'une dimension de la définition proposée en 1575, à savoir que l'*ingenio* de l'homme est sa nature et plus précisément sa façon d'être dans le monde et de l'appréhender en fonction d'un tempérament cérébral donné.

## 2. Classification des *ingenios*

Une fois la dimension physiologique de l'*ingenio* élucidée, c'est dans le chapitre V de l'édition *princeps* que l'on trouve les principes de base du système huartien. Soucieux de la

---

<sup>33</sup> *Examen des esprits*, p. 31 ; « Mais celui qui a un esprit subtil et sagace ne doit pas croire aveuglément le maître ni accepter de conclusion qui s'accorde mal avec la doctrine » ; *Examen*, I [1594], p. 200 : « Pero el que le [ingenio] tiene agudo y delicado no ha de creer nada al maestro, ni recibirle cosa que no venga bien con la doctrina ».

<sup>34</sup> *Examen des esprits*, p. 32 ; *Examen*, I [1594], p. 202.

<sup>35</sup> *Examen des esprits*, p. 33 ; *Examen*, I [1594], p. 202-203.

<sup>36</sup> *Examen des esprits*, p. 33-34 ; *Examen*, I [1594], p. 204 : « [...] todas las facultades que gobiernan al hombre (naturales, vegetales, animales y racionales) cada una pide particular temperamento para hacer sus obras como conviene sin hacer perjuicio a las demás ».

<sup>37</sup> *Examen des esprits*, p. 34 ; *Examen*, I [1594], p. 206 : « La mesma cuenta y razón llevan las potencias racionales, memoria, imaginativa y entendimiento ».

<sup>38</sup> *Examen des esprits*, p. 35 ; *Examen*, I [1594], p. 208-209.



solidité de l'édifice qu'il est en train de bâtir, Huarte rappelle encore quelle est la clé de voûte sur laquelle repose son système :

Tant que l'âme raisonnable anime le corps, il est impossible qu'elle arrive à faire des actions différentes et opposées, si pour chacune d'entre elles elle n'a pas l'instrument particulier qui lui correspond<sup>39</sup>.

La métaphore classique de l'artisan et de son instrument est ici énoncée comme une loi de philosophie naturelle et non pas comme une entrave à la puissance de l'âme rationnelle. De la même façon qu'il était parti de la fécondité physique pour expliquer la fécondité intellectuelle, Huarte infère à partir de l'exemple visible des cinq sens (qui sont autant d'organes de la dimension sensible de l'âme rationnelle<sup>40</sup>) le fonctionnement des opérations intellectuelles de l'âme rationnelle, qui ne peut pas se comprendre sans autant d'organes ou instruments :

De tout ce qui se passe avec nos sens externes et dont la manifestation est bien claire, nous pouvons déduire le mécanisme de nos sens internes. Avec cette même vertu animale nous comprenons, nous imaginons et nous nous souvenons. Mais s'il est vrai que chaque action requiert un instrument qui lui est propre, forcément il faut qu'il y ait, là-dedans, dans le cerveau, un instrument pour l'entendement, un autre pour l'imagination et un troisième pour la mémoire. Car, si le cerveau était tout entier organisé de la même manière, il n'y aurait que de la mémoire ou que de l'entendement ou que de l'imagination. Or, nous constatons qu'il y a des opérations très différentes; donc, nécessairement il existe des instruments différents<sup>41</sup>.

Le chapitre III de l'édition *princeps* avait établi que le cerveau est l'organe octroyé par la Nature à l'homme pour sa sagesse et sa prudence<sup>42</sup>, mais en avoir identifié l'organe n'explique toujours pas en soi la diversité des *ingenios*. Pour pouvoir décliner son « art », Huarte doit préciser quels sont les instruments cérébraux dont l'âme rationnelle dispose pour accomplir les opérations qui correspondent à chacune de ses trois facultés : imagination, entendement, mémoire<sup>43</sup>. Les quatre ventricules cérébraux visibles à la dissection ne semblent pas pouvoir expliquer la diversité des opérations de l'âme rationnelle car ils « présentent tous

---

<sup>39</sup> *Examen des esprits*, p. 115 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 321 : « Estando el ánima racional en el cuerpo, es imposible poder hacer obras contrarias y diferentes si para cada una [no] tiene su instrumento particular. [...] porque el instrumento determina y modifica la potencia para una acción y no más ».

<sup>40</sup> Pour Huarte la totalité des opérations nécessaires à la vie humaine sont du ressort de l'âme rationnelle, l'unique âme qui existe chez l'homme, voir *Examen des esprits*, *op. cit.*, p. 103 : « [...] il faut d'abord convenir avec les philosophes "ordinaires" que le corps humain ne possède qu'une seule âme, l'âme raisonnable, principe de toutes nos actions. Il y a cependant des opinions divergentes sur ce point et il ne manque pas de gens pour soutenir qu'en plus de l'âme raisonnable il en existe deux ou trois autres » ; *Examen*, IV [VII de 1594], p. 302-303 : « [...] es menester convenir primero con los filósofos vulgares que en el cuerpo humano no hay más que un ánima, y ésta es la racional, la cual es principio de todo cuanto hacemos y obramos ; puesto caso que en esto hay opiniones y no falta en contrario quien defienda que en compañía del ánima racional hay otras dos o tres ».

<sup>41</sup> *Examen des esprits*, p. 115-116 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 321-323 : « De esto manifiesto y claro que pasa en los sentidos exteriores podemos colegir lo que hay allá dentro en los interiores. Con esta mesma virtud animal entendemos, imaginamos y nos acordamos ; pero si es verdad que cada obra requiere particular instrumento, necesariamente allá dentro en el cerebro ha de haber órgano para el entendimiento, y órgano para la imaginación, y otro diferente para la memoria. Porque si todo el cerebro estuviese organizado de una mesma manera, o todo fuera memoria o todo entendimiento, o todo imaginación. Y vemos que hay obras muy diferentes, luego forzosamente ha de haber variedad de instrumentos ».

<sup>42</sup> *Examen des esprits*, p. 87 ; *Examen*, III [VI de 1594], p. 277.

<sup>43</sup> On remarquera que Huarte s'écarte de la tradition psychologique thomiste pour préférer les trois facultés galéniques de l'âme rationnelle, évinçant ainsi la volonté.

le même aspect et la même composition, sans rien qui s'interpose pour les différencier<sup>44</sup> ». En vertu de leur situation, Huarte envisage un moment d'attribuer au quatrième ventricule, celui qui se trouve à l'arrière du cerveau, la digestion des esprits vitaux<sup>45</sup>, et de réserver les trois autres aux opérations des trois facultés de l'âme rationnelle<sup>46</sup>. Or, les trois ventricules restants sont identiques et rien ne permet de les distinguer les uns des autres, ce qui empêche d'en attribuer un à chaque faculté de l'âme rationnelle. Huarte est ainsi amené à affirmer que les trois facultés utilisent les trois ventricules à la fois, étant donnée leur nécessaire collaboration<sup>47</sup>. Le principe discriminant se trouve donc ailleurs :

Étant donné que les trois ventricules présentent la même composition, sans aucune hétérogénéité, nous ne pouvons manquer de prendre comme instrument les qualités premières, puis de classer les différences génétiques d'aptitudes en autant de catégories que de qualités premières. Car penser que l'âme raisonnable, tant qu'elle se trouve dans le corps, peut agir sans l'aide d'un organe corporel, c'est aller à l'encontre de toute la philosophie naturelle<sup>48</sup>.

En procédant par élimination, seules les quatre qualités premières s'avèrent donc aptes à servir de principe d'explication de la diversité des opérations rationnelles et de discrimination des *ingenios*. Mais là encore, il n'y a que trois facultés de l'âme rationnelle (mémoire, entendement, imagination) pour quatre facultés premières. Comme il l'a déjà fait pour les ventricules, Huarte commence par en écarter une, la froideur, qui engourdit<sup>49</sup> et n'a d'autre utilité que de tempérer la chaleur<sup>50</sup>. Restent donc trois qualités premières, une par faculté. C'est dans l'attribution rigoureuse et certaine de chaque qualité première à chacune des facultés que réside l'apport essentiel de Huarte.

Il attribue ainsi la sécheresse à l'entendement<sup>51</sup>, l'humidité à la mémoire<sup>52</sup> et la chaleur à l'imagination<sup>53</sup>. De cette distribution découlent trois types d'*ingenios*, que l'on pourrait appeler primaires, déterminés par la prédominance de l'une des trois qualités premières dans le tempérament cérébral : l'*ingenio* à forte mémoire, l'*ingenio* à fort entendement et l'*ingenio* imaginatif. De la sorte, tel homme à tempérament chaud sera imaginatif, tel autre à tempérament sec aura beaucoup d'entendement et tel autre à tempérament humide possèdera beaucoup de mémoire. Or, il faut bien comprendre qu'il s'agit de dominantes et que tout homme possède les trois qualités premières et donc, les trois facultés qui leur sont liées. Ce qui varie, en fonction du tempérament, est l'intensité de chacune :

La première, c'est que, de toutes les sortes d'*ingenios* qui existent dans l'espèce humaine, tu n'as pu, au plus haut degré, en recevoir qu'une seule. À moins que la Nature, dans sa grande puissance, n'ait, au moment où elle t'a formé, rassemblé toutes

<sup>44</sup> *Examen des esprits*, p. 116 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 323 : « todos tienen una mesma composición y figura, sin haber cosa de por medio en que puedan diferir ».

<sup>45</sup> *Examen des esprits*, p. 117 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 325.

<sup>46</sup> *Examen des esprits*, p. 117 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 325.

<sup>47</sup> *Examen des esprits*, p. 118 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 325-326.

<sup>48</sup> *Examen des esprits*, p. 119 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 326-327 : « Atento, pues, que todos tres ventrículos tienen la mesma composición y que no hay en ellos variedad ninguna de partes, no podemos dejar de tomar por instrumento las primeras calidades y hacer tantas diferencias genéticas de ingenio cuanto fuere el número dellas ; porque pensar que el ánima racional (estando en el cuerpo) puede obrar sin tener órgano corporal que le ayude, es contra toda la filosofía natural ».

<sup>49</sup> *Examen des esprits*, p. 120-121 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 329-330.

<sup>50</sup> *Examen des esprits*, p. 120 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 328.

<sup>51</sup> *Examen des esprits*, p. 122 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 332-333

<sup>52</sup> *Examen des esprits*, p. 124-125 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 336.

<sup>53</sup> *Examen des esprits*, p. 126 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 340.

ses forces restantes pour réunir en toi deux ou trois sortes d'*ingenios*. À moins que, faute de pouvoir faire mieux, elle ne t'ait laissé tout hébété, dépourvu de tout *ingenio*<sup>54</sup>.

Tout homme possède entendement, mémoire et imagination et est donc en mesure de comprendre, peu ou prou, toute science. Il faut comprendre ainsi les incompatibilités décrites par Huarte entre les trois facultés<sup>55</sup> comme relatives : un homme à fort entendement aura quand même de l'imagination, aussi médiocre soit-elle. On ne peut ordinairement exceller que par l'une des puissances, mais s'il faut pour cela payer le prix de la diminution des deux autres, celles-ci ne vont jamais, sauf en cas de pathologie particulière, jusqu'à disparaître complètement. Dès lors, on comprend bien que l'*ingenio* huartien est mouvant, d'un homme à un autre, et chez le même homme, en fonction des variations de son tempérament.

Bien entendu, une telle classification reste trop sommaire pour rendre compte de la diversité des intelligences humaines, et Huarte ne manque pas de nuancer cette combinatoire de base. Ainsi, chaque type d'*ingenio* se décline en fonction du degré d'intensité de la qualité première prédominante :

De sorte qu'il n'y a chez l'homme que trois aptitudes de l'esprit, puisqu'il existe seulement trois qualités premières capables de leur donner naissance. Mais ces trois catégories comprennent de nombreuses variétés particulières en raison de l'intensité plus ou moins grande de la chaleur, de l'humidité et de la sécheresse<sup>56</sup>.

Huarte propose trois degrés pour l'*ingenio* à fort entendement, qui correspondent aux trois fonctions essentielles de l'entendement : « [...] les opérations principales de l'entendement sont au nombre de trois : déduire une conclusion ou inférer, distinguer et choisir. Il y aura donc trois sortes d'entendement<sup>57</sup> ». Il en va de même pour la mémoire : « La mémoire, à son tour, comporte trois variétés. Il y a une mémoire qui reçoit facilement, mais oublie bien vite. Une deuxième qui met du temps à recevoir, mais retient pendant longtemps. Une troisième enfin, qui reçoit facilement et met beaucoup de temps à oublier<sup>58</sup> ». Mais en ce qui concerne l'*ingenio* imaginatif, Huarte est à la fois tout aussi précis et beaucoup plus vague : « L'imagination comporte encore beaucoup plus de variétés, parce qu'elle en a trois, comme l'entendement et la mémoire, et que chaque degré, à son tour, en produit trois autres. Nous

---

<sup>54</sup> *Examen des esprits*, p. 6 (trad. modifiée) ; *Examen, Proemio*, p. 159 (c'est nous qui soulignons) : « La primera es que, de muchas diferencias de ingenio que hay en la especie humana, sola una te puede, *con eminencia*, caber ; si no es que Naturaleza, como muy poderosa, al tiempo que te formó echó todo el resto de sus fuerzas en juntar solas dos, o tres ; o, por no poder más, te dejó estulto y privado de todas ».

<sup>55</sup> *Examen des esprits*, p. 126 : « Il en découle facilement de ces points de ma doctrine que la mémoire et l'entendement sont deux puissances antagonistes. Par conséquent, l'homme doué d'une mémoire vigoureuse sera, de ce fait, dépourvu d'entendement ; celui qui a un entendement puissant ne pourra pas avoir une bonne mémoire, car il est impossible que le cerveau ait à la fois un excès de sécheresse et un excès d'humidité » ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 339-340 : « Desta doctrina se infiere claramente que el entendimiento y la memoria son potencias opuestas y contrarias ; de tal manera, que el hombre que tiene gran memoria ha de ser falto de entendimiento, y el que tuviere mucho entendimiento no puede tener buena memoria, porque el cerebro es imposible ser juntamente seco y húmido a predominio ».

<sup>56</sup> *Examen des esprits*, p. 127 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 341-342 : « De manera que no hay en el hombre más que tres diferencias de ingenio, porque no más de tres calidades de donde pueden nacer. Pero debajo de estas tres diferencias universales se contienen otras muchas particulares por razón de los grados de intensidad que puede tener el calor, la humedad y sequedad ».

<sup>57</sup> *Examen des esprits*, p. 128 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 342 : « hay tres obras principales de entendimiento : la primera es inferir, la segunda distinguir y la tercera elegir ; de donde se constituyen tres diferencias de entendimiento ».

<sup>58</sup> *Examen des esprits*, p. 128 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 343 : « En otras tres partes se parte la memoria ; porque hay memoria que recibe con facilidad y luego se le olvida ; otra se tarda en perceber y lo retiene mucho tiempo ; la tercera recibe con facilidad y tarda mucho en olvidar ».

étudierons ces variétés plus en détail par la suite, quand il s'agira d'attribuer à chacune d'elles la science qui lui correspond en particulier<sup>59</sup> ». Il est précis d'un point de vue quantitatif, puisqu'il annonce neuf degrés dans l'*ingenio* imaginaire, mais moins précis qualitativement car il renvoie le détail de ces neuf degrés à l'analyse des sciences particulières. Or, il ne traitera que de quelques sciences en particulier, et si l'on y trouve des précisions, elles ne sont plus organisées au sein d'un système dont seuls les fondements sont posés.

Arrivés à ce point, nous pourrions considérer que Huarte a livré à son lecteur tous les éléments nécessaires à la mise en place d'une combinatoire permettant de déterminer la nature de chaque *ingenio* pour pouvoir l'appliquer à la science qui lui correspond le mieux, comme il l'avait annoncé dans les Prologues. Et pourtant, Huarte introduit encore trois sortes d'*ingenios* sans réellement les rattacher à la combinatoire qu'il vient de mettre en place, de sorte que le lecteur est pour le moins étonné de voir qu'après avoir établi son système de façon si méthodique et soigneuse, il y adjoint sans autre lien qu'une conjonction adversative (« Mais celui qui voudra considérer trois autres catégories d'*ingenio* trouvera qu'il y a plusieurs sortes de dispositions chez ceux qui font des études<sup>60</sup> ») un nouveau classement qui semble ainsi s'ajouter sans que l'on voie bien quel rapport il entretient avec la taxinomie qui vient d'être établie. Le principe énoncé de ce classement est le degré d'habileté chez l'étudiant : « il y a plusieurs sortes de dispositions chez ceux qui font des études ». C'est en fonction de ce degré d'habileté, dont il n'est pas précisé à quoi il est dû, que Huarte distingue cette fois-ci trois types d'*ingenios* : ceux qui ne peuvent comprendre que les premiers principes d'un art, ceux qui sont capables de retenir les règles et principes d'une science, qu'ils soient simples ou difficiles, mais sont incapables d'en comprendre les raisons et, enfin, ceux qui disposent d'un *ingenio* parfait qui peut se passer de maître et n'a besoin de rien d'autre que de lui-même. Ceux-là seuls sont légitimes à écrire des livres car eux seuls sont capables, par leur force d'invention, de faire progresser la science<sup>61</sup>.

Au-delà de la séduction qu'exerce sur le lecteur l'*ingenio* inventif, l'intérêt de cette nouvelle trilogie, qui fait écho à celle avancée par Huarte dans le chapitre I de l'édition de 1594, est sans doute d'enrichir la tripartition originale adossée aux facultés de l'âme rationnelle, et surtout, de complexifier les catégories des deux *ingenios* actifs, à savoir, les *ingenios* à fort entendement et imaginaire, celui à forte mémoire étant quant à lui essentiellement passif. De la sorte Huarte aboutit à une combinatoire permettant de déterminer si les *ingenios* sont à forte mémoire, à fort entendement, ou à forte imagination, mais qui comporte aussi un principe de modulation permettant d'expliquer pourquoi, parmi ceux qui s'adonnent à chaque science, les uns sont inventifs et les autres seulement dociles.

### 3. *Ingenios* et savoirs

Chez Huarte l'*ingenio* conserve donc le statut théorique dont l'avait doté Juan Luis Vivès dans son *De anima et vita*. Il est le lieu de l'union de l'âme et du corps, le mode d'être de l'âme rationnelle dans le monde et de sa manière de l'appréhender à travers le corps. C'est pourquoi il ne convient pas de le confondre avec l'entendement, la mémoire ou l'imagination, sous peine d'escamoter ce qui en fait la particularité, à savoir la détermination corporelle des facultés de l'âme, qu'elles soient intellectuelles ou physiologiques. Bref, si c'est bien la

---

<sup>59</sup> *Examen des esprits*, p. 128 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 343 : « La imaginativa contiene muchas más diferencias, porque tiene las tres, como el entendimiento y memoria, y de cada grado resultan otras tres. De ésta diremos adelante con más distinción, cuando diéremos a cada una la ciencia que le responde en particular ».

<sup>60</sup> *Examen des esprits*, p. 128 (traduction modifiée) ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 343 : « Pero el que quisiere considerar otras tres diferencias de ingenio hallará que hay grados de habilidad en los que estudian ».

<sup>61</sup> *Examen des esprits*, p. 130 ; *Examen*, V [VIII de 1594], p. 343-344.

dimension intellectuelle de cette interaction entre l'âme humaine et le corps qui l'accueille et qu'elle informe qui intéresse Huarte, il ne faut pas oublier que l'*ingenio* embrasse également cette interaction du point de vue des autres fonctions du corps<sup>62</sup>. Et ce n'est qu'une fois ce principe posé par la définition de l'*ingenio* comme nature de l'homme individuel, que Huarte peut se concentrer sur sa dimension intellectuelle et mettre à nu la détermination corporelle qui permet l'individuation de chaque âme rationnelle, et qui constitue le fondement du système de classement des *ingenios* que l'on a vu. Pourtant, arrivé à ce point, Huarte n'a parcouru que la moitié du chemin car il doit encore établir la correspondance entre les types d'*ingenio* et les différentes sciences.

Or, dans l'appréhension même de ce qu'est une science, Huarte fait état de son point de vue de philosophe naturel puisqu'il envisage les sciences non pas en soi comme le propose, par exemple, Covarrubias<sup>63</sup>, mais du point de vue de l'homme qui connaît :

[...] il faut savoir maintenant que les arts et les sciences que les hommes étudient sont des images et des figures engendrées par des esprits de grand talent dans leur mémoire. Ces images reflètent avec beaucoup de vérité des diverses parties de la science que l'on désire aborder<sup>64</sup>.

Deux points sont ici à souligner. Le premier est que Huarte ne distingue pas entre art et science qui sont, dans les deux cas, des représentations internes de l'objet qu'il s'agit de connaître. Le deuxième est que cette représentation doit être une parfaite translation de l'objet. En effet, dans la mesure où la vérité se trouve dans la chose et que la docilité d'un *ingenio* consiste à savoir la voir et la reproduire, la bonne adéquation de l'*ingenio* à l'objet d'étude est donc la condition de possibilité d'une translation parfaitement fidèle et donc, d'une science rigoureuse ou d'un art bien exercé.

C'est dans le chapitre VIII de l'édition *princeps* que Huarte énonce le principe de distribution des sciences en fonction des types d'*ingenios* ou, pour le dire en d'autres termes, en fonction de la faculté de l'âme rationnelle prédominante, et non pas par discipline. Ainsi, les différentes branches d'une même discipline relèvent d'*ingenios* différents. L'énoncé est très synthétique et tient en une quinzaine de lignes :

Les arts et les sciences que l'on acquiert grâce à la mémoire sont les suivants : grammaire, latin et toutes les autres langues, la théorie du droit, la théologie positive, la cosmographie, l'arithmétique.

Ceux qui relèvent de l'entendement sont : la théologie scolastique, la théorie de la médecine, la dialectique, la philosophie naturelle et morale, la pratique du droit appelée art de la plaidoirie.

De la bonne imagination naissent tous les arts et toutes les sciences qui se fondent sur les représentations, leur correspondance, leur harmonie, leur proportion. C'est le cas de la poésie, de l'éloquence, de la musique, de la prédication, de la pratique de la médecine, des mathématiques, de l'astronomie, du gouvernement d'un État, de l'art

---

<sup>62</sup> *Examen des esprits*, p. 33-34 : « [...] car toutes les facultés qui gouvernent l'homme, qu'elles soient naturelles, vitales, animales ou rationnelles, réclament chacune un tempérament particulier pour agir convenablement, sans que les autres facultés en souffrent » ; *Examen*, I [1594], p. 204 : « Porque todas las facultades que gobiernan al hombre (naturales, vitales, animales y racionales) cada una pide particular temperamento para hacer sus obras como conviene sin hacer perjuicio a las demás ».

<sup>63</sup> COVARRUBIAS, *Tesoro* : « el conocimiento cierto de alguna cosa por su causa » (« la connaissance certaine de quelque chose à partir de sa cause », notre traduction).

<sup>64</sup> *Examen des esprits*, p. 26 ; *Examen*, I [1594], p. 193 : « [...] las artes y ciencias que aprenden los hombres son unas imágenes y figuras que los ingenios engendraron dentro de su memoria, las cuales representan al vivo la natural compostura que tiene el sujeto cuya es la ciencia que el hombre quiere aprender ».

militaire, de la peinture, du dessin, de l'écriture, de la lecture, de l'art d'être un homme spirituel, diseur de bons mots, élégant, débrouillard. Il en va de même de tous les engins et autres mécaniques qu'inventent les créatures et, pour terminer, d'un savoir-faire qui suscite l'étonnement du peuple : une dictée simultanée à quatre secrétaires sur des sujets différents, avec, comme résultat, quatre manuscrits bien composés<sup>65</sup>.

Ce qui frappe dans cette distribution est le contraste entre le nombre restreint et limité des sciences attribuées à la mémoire et à l'entendement et l'énumération plus longue et non fermée des sciences et techniques attribuées à l'imagination. Cela correspond pourtant à la division en degrés que Huarte proposait pour chacun des *ingenios* : limitée à trois degrés pour la mémoire et l'entendement, plus conséquente (neuf degrés) et plus souple pour l'intelligence. Il faut sans doute conclure que Huarte cherche moins l'exhaustivité du dénombrement que la rigueur des fondations de son système de classification et de correspondance entre les *ingenios* et les sciences : il s'agit pour lui d'énoncer les principes fondateurs de son système puis de le prouver à partir de trois exemples choisis, un exemple par type d'*ingenio*. On apprend ainsi pourquoi le latin relève des *ingenios* à forte mémoire, la théologie scolastique des *ingenios* à fort entendement et la poésie des *ingenios* imaginatifs, comme le montrent, d'après Huarte, les incompatibilités que met en lumière la simple expérience : il est, par exemple, évident, qu'un poète, parce que la poésie relève d'une imagination puissante, manque nécessairement d'entendement<sup>66</sup> ou qu'un théologien, dont le propre est d'avoir un entendement performant, ne peut bien maîtriser le latin qui, lui, relève de la mémoire<sup>67</sup>...

Une fois le bien-fondé de sa distribution ainsi prouvé, Huarte entreprend d'étudier certaines disciplines particulières pour mettre sa doctrine à l'épreuve. Il s'agit de l'éloquence, de la théologie, du droit, de la médecine, de l'art militaire et de l'art de gouverner, disciplines qui sont abordées en fonction de leur intérêt intrinsèque, et en rapport avec l'*ingenio* correspondant. Le choix des sciences qui vont permettre de prouver l'efficacité des thèses huartiennes est donc plus ou moins arbitraire, mais en tout cas assumé<sup>68</sup> : il s'agit seulement

---

<sup>65</sup> *Examen des esprits*, p. 166 ; *Examen*, VIII [X de 1594], p. 395-396 : « Las artes y ciencias que se alcanzan con la memoria son las siguientes: gramática, latín y cualquier otra lengua; la teórica de la jurisprudencia; teología positiva; cosmografía y aritmética. Las que pertenecen al entendimiento son: teología escolástica; la teórica de la medicina; la dialéctica; la filosofía natural y moral; la práctica de la jurisprudencia que llaman abogacía. De la buena imaginativa nacen todas las artes y ciencias que consisten en figura, correspondencia, armonía y proporción. Estas son: poesía, elocuencia, música, saber predicar, la práctica de la medicina, matemáticas, astrología, gobernar una república, el arte militar ; pintar, trazar, escribir, ser un hombre gracioso, apodador, polido, agudo *in agilibus*, y todos los ingenios y maquinamientos que fingen los artifices ; y también una gracia de la cual se admira el vulgo, que es dictar a cuatro escribientes juntos materias diversas, y salir todas muy bien ordenadas ».

<sup>66</sup> *Examen des esprits*, p. 172 : « [...] l'homme sensé, en pleine possession de son jugement, ne peut pas être poète. La raison en est que là où abonde l'entendement, forcément l'imagination fait défaut. Or, l'art de versifier relève justement de l'imagination » ; *Examen*, VIII [X de 1594], p. 405 : « [...] el hombre cuerdo y que está en su libre juicio no puede ser poeta ; y es la razón que donde hay mucho entendimiento, forzosamente ha de haber falta de imaginativa, a quien pertenece el arte de componer ».

<sup>67</sup> *Examen des esprits*, p. 169 : « Mais la preuve la plus convaincante de cette appartenance à l'entendement est la grande difficulté, pour la langue latine, à coexister avec la théologie scolastique chez un même sujet, ainsi que l'impossibilité habituelle, pour un grand latiniste, d'être en même temps un scolastique profond » ; *Examen*, VIII [X de 1594], p. 400 : « Pero la mayor probación que en este punto se puede hacer es dar a entender con cuánta dificultad se junta la lengua latina con la teología escolástica, y cómo, de ordinario, no acontesce ser uno juntamente gran latino y profundo escolástico ».

<sup>68</sup> *Examen des esprits*, p. 166-167 : « De tout cela il nous est impossible de faire une démonstration claire et détaillée : ce serait interminable. Mais une démonstration relative à trois ou quatre sciences vaudra également pour toutes les autres » ; *Examen*, p. 397 : « De todo esto no podemos hacer evidente demostración, ni probar

d'exemples significatifs destinés à montrer à quel point la doctrine de Huarte est pertinente et capable de tenir sa promesse d'une République bien ordonnée et sur la voie du progrès.

L'*Examen de ingenios* est donc un outil ou « *arte* » (la combinatoire) tiré d'une science (la médecine ou philosophie naturelle) qui consiste en l'établissement d'une taxinomie des *ingenios* et qui exclut, en vertu des présupposés anthropologiques qui sous-tendent le système, l'acquisition de l'ensemble des sciences par un seul homme. Non seulement il ne s'agit pas d'une œuvre revendiquant une visée explicitement encyclopédique en ce sens qu'elle ne prétend pas sortir des limites de la philosophie naturelle, qu'elle établit l'impossibilité d'une connaissance encyclopédique individuelle, qu'elle ébauche un système de classement des *ingenios* et des savoirs sur des principes scientifiques mais dont l'exhaustivité semble inatteignable. L'encyclopédisme médiéval, qui a l'ambition de rassembler l'ensemble des connaissances humaines, est donc nié, voire méprisé par l'*Examen*. Et pourtant, si l'on revient sur la finalité affichée du livre, à savoir sa dimension politique et collective, la contribution de l'*Examen* à l'encyclopédisme moderne devient évidente. En effet, le but de l'*Examen* est bel et bien de proposer un système capable d'embrasser toutes les sciences (celles qui existent déjà et les sciences futures lorsqu'elles apparaîtront), non pas au niveau de l'ouvrage lui-même qui n'a pas l'ambition de toutes les dénombrer, ni même, on l'a vu, d'un *ingenio* particulier, mais au niveau collectif qui est celui de la République tout entière. En effet, la mise en œuvre de son système doit permettre, selon Huarte, que chaque *ingenio* cultive la science qui lui convient de telle sorte que *toutes* les sciences et *tous* les arts soient cultivés et exercés de manière optimale et que leur accroissement soit assuré par la puissance créatrice de ces *ingenios* capables de lire directement dans la Nature. On pourrait donc dire que l'encyclopédisme constitue l'essence de l'entreprise huartienne dans la mesure où il est un idéal à atteindre *collectivement* grâce à la mise en œuvre de l'*Examen*.

On a par ailleurs très tôt voulu voir chez Huarte un prédécesseur de Bacon, tout particulièrement en ce qui concerne la classification proposée par ce dernier dans le *De augmentis scientiarum* et qui fut reprise par l'*Encyclopédie*<sup>69</sup>. Rodrigo Sanz, éditeur de l'*Examen* en 1930, réfuta fermement cette influence au motif que l'organisation des savoirs en fonction des facultés de l'âme rationnelle était un classique des manuels scolastiques<sup>70</sup>. Sans vouloir réduire l'intérêt de l'*Examen* à l'annonce du principe baconien d'organisation des savoirs, on peut néanmoins prendre en considération la très importante diffusion que l'*Examen* connut en Europe dès sa parution en 1575 et considérer que la question mérite d'être posée à nouveaux frais<sup>71</sup>. En effet, l'*Examen* fut largement traduit et retraduit, ce qui témoigne d'un vif intérêt pour ce texte dont il n'est pas impossible que Bacon eût connaissance. On pourrait donc penser que la parution de l'*Examen* a donné une nouvelle impulsion à ce classement traditionnel en raison de son caractère systématique, de la méthode scientifique et démonstrative mise en œuvre par son auteur. Et, au-delà du principe de classement des savoirs en fonction des facultés de l'âme intellectuelle, d'autres aspects de l'entreprise huartienne nous semblent faire écho à l'entreprise que les encyclopédistes français mèneront à terme près d'un siècle plus tard<sup>72</sup> : la croyance en la puissance de

---

cada cosa por sí, porque sería nunca acabar. Pero echando la cuenta en tres o cuatro ciencias, en las demás correrá la misma razón ».

<sup>69</sup> MENÉNDEZ PELAYO M., *Historia de las ideas estéticas en España. Siglos XVI y XVII, Edición nacional de las obras completas de Menéndez Pelayo*. vol. 2, Madrid, CSIC, 1940, p. 141.

<sup>70</sup> *Examen de ingenios*, Biblioteca de Filósofos españoles, Madrid, La Rafa, 1930, vol. 2, p. 210 sq.

<sup>71</sup> Voir par exemple, IRIARTE M., *El doctor Huarte de San Juan y su Examen de ingenios. Contribución a la historia de la psicología diferencial*, Madrid, CSIC, 1948, p. 333 sq. et PÉROUSE G., *op. cit.*

<sup>72</sup> Voir par exemple à ce sujet de MALHERBE M., « Bacon, Diderot et l'ordre encyclopédique », *Revue de synthèse*, IV<sup>e</sup> S. n° 1-2, janv.-juin 1994, p. 13-37.

l'intelligence humaine, qu'il s'agit d'optimiser par la compréhension de ses mécanismes de fonctionnement ; la conscience de son impuissance à embrasser la totalité des sciences et du savoir humain ; l'acceptation de l'impossibilité d'un décompte exhaustif (autant des types d'*ingenios* que des sciences) ; l'accent mis sur la rigueur scientifique du principe de classification plus que sur l'exhaustivité du décompte ; la conviction que les sciences ne peuvent être optimalement cultivées que par la collaboration de tous les *ingenios* et, enfin, qu'elles sont en développement permanent grâce aux précieux *ingenios* inventifs. Huarte rompt certes avec l'idéal humaniste de l'homme savant, capable d'embrasser toutes les sciences, en rappelant que les capacités de chaque homme sont limitées par son *ingenio* et que celui-ci n'est aucunement perfectible. Il s'éloigne ainsi d'une conception médiévale de l'encyclopédisme. Mais dans la mesure où il met l'accent sur la perfectibilité et l'accroissement toujours possible des sciences, ainsi que sur la nécessité de faire de leur totale connaissance et développement une affaire collective et toujours en progrès, l'*Examen* constitue sans doute un moment de transition entre l'encyclopédisme médiéval qu'il vient clore et l'encyclopédisme moderne qu'il a sans doute inspiré.